# Compte-rendu, concert. Toulouse, le 9 nov 2018. Franck. Liszt. Várjon. Sokhiev.



**Compte rendu concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 9 novembre 2018. Franck. Liszt. Dénes Várjon. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev. César Franck** est à l'honneur dans ce concert avec le sensationnel poème symphonique, le chasseur maudit, et sa symphonie en ré mineur. Etant données les qualités de ces deux partitions il est bien dommage de les entendre si rarement. Le poème symphonique est grandement théâtralisé par la direction pleine de constates de Tugan Sokhiev. Il obtient de son orchestre des effets musicaux puissants. La narrativité vivante qui irrigue la partition s'en trouve magnifiée. Chaque instrumentiste participe activement à l'aventure de ce malheu

## Trop rare au concert, César Franck magnifié à Toulouse

reux chasseur. Cette très belle partition trouve là des interprètes inspirés. En fin de concert la symphonie en ré mineur va bénéficier d'une très intéressante direction. Arrivant à garder une belle énergie jusqu'aux ultimes mesures Tugan Sokhiev qui déjà en 2009 l'avait dirigé in loco n'a pas

fondamentalement changé ses partis pris. Les plans sont ciselés, les nuances subtilement amenées et les instrumentistes encouragés à donner le meilleur d'eux même. C'est en fait la qualité de l'orchestre qui a permis d'aller plus loin, avec la majesté des grandes phrases, les nuances forte plus puissantes, les cuivres plus nuancés et les violons bien plus solides et éclatants. Les bois restent magiques avec en particulier au cor anglais, si important dans le deuxième mouvement, Gabrielle Zaneboni dont la délicatesse et la musicalité sont un rêve. Le final de la symphonie atteint des somment de hauteur dans une paissance jupitérienne assumée.
Encadré par ces deux chefs d'œuvres le deuxième concerto pour piano de Liszt pâlira un peu.
Pourtant le jeu aussi virtuose que musical de Dénes Várjon est parfait et comme à son habitude Tugan Sokhiev est un partenaire délicat très à l'écoute du soliste. Les musiciens avec de très beaux soli vont loin dans leurs propositions et Tugan Sokhiev les laisse libres de suivre le soliste dans les moments chambristes. Le chaleureux chant du violoncelle de Sarah Iancu permet des épanchements lyriques avec Dénes Várjon.  Pourtant ce concerto restera comme en retrait par rapport aux deux autres œuvres de César Franck. Dénes Várjon avec son jeu puissant et clair a été très applaudi.  Il a offert deux bis bien agréables de Bartók et Schumann.
L'orchestre du Capitole et son chef au retour de leur mémorable concert à Paris ont su renouveler leur incommensurable joie à faire de la musique ensemble. Un bien beau concert qui a surtout mis en valeur le compositeur, belge naturalisé français, César Franck.
Mais avant de quitter la scène, une sorte de  tradition lors de la prise de retraite d'un musicien de l'orchestre a pris un tour particulièrement émouvant. Le violoncelliste Christopher Waltham a été honoré par Tugan Sokhiev avec l'habituel bouquet de fleurs mais cette  fois le futur retraité a également fait un cadeau au chef (un livre ou un album) et fait un petit discours très émouvant. Cette vie, vraie et conviviale, est une grande qualité de cet orchestre et illustre la relation

forte entre les musiciens et Tugan Sokhiev.

_____

Compte rendu concert. Toulouse ; Halle-aux-Grains, le 9 novembre 2018 ; César Franck (1822-1890) : Le chasseur maudit, poème symphonique ; Symphonie en ré mineur ; Frantz Liszt (1811-1886) : Concerto pour piano n°2 en la majeur ; Dénes Várjon, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction. Photo © C-Mat-Hennek

---

# Compte-rendu, concert. Paris. Philharmonie, le 5 nov 2018. Chen. Chostakovitch. Moreau / Sokhiev.

**Compte-rendu, concert. Paris. Grande salle de la philharmonie, le 5 novembre 2018. Qigang Chen. Dimitri Chostakovitch**. Edgar Moreau, violoncelle. Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev. Salle pleine à la Philharmonie ce soir pour la création d'une œuvre de Qigang Chen, compositeur sino-français que le public adore. L'Orchestre National du Capitole de Toulouse et son chef Tugan Sokhiev avaient déjà donné ce même concert deux jours auparavant dans leur ville de Toulouse. Le sublime solo de trompette qui ouvre « avenir d'une illusion » a été joué avec beaucoup de délicatesse par Hugo Blacher. La direction précise et souple du chef a fait merveille dans ce moment de magie qui a progressivement ouvert les oreilles des auditeurs vers des sonorités de plus en plus corsées.



# Toulouse et Paris main dans la main : que de félicité !

La poésie qui se dégage de cette ouverture est celle d’un matin, à la sortie des songes qui voit se lever le soleil et toute la nature se réveiller. Mais également qui met en mouvement toute l’intelligence et la sensibilité humaine.

Après de sublimes aplats, une formule mélodico rythmique très courte, comme un appel,  est passée d'un instrumentiste à l'autre.  Tout l'orchestre s'est ainsi vu stimulé pour petit à petit se superposer et grandir. L'ostinato du piano d'une précision horlogère débute la construction du final qui voit s'empiler petit à petit tous les instruments de l'orchestre pour terminer dans une puissance rarement atteinte par un orchestre symphonique. Les qualités de la composition de **Qigang Chen** sont multiples et méritent vraiment une écoute attentive pour être toutes mises en valeur. Une création de cette qualité est très rare. Le temps va permettre d'en comprendre toute la beauté et la subtilité mais déjà le charme opère en une écoute unique.  L'association de l'Orchestre du Capitole et de la Philharmonie de Paris, commanditaires de cette magnifique composition, ne peut qu'être louée.  Cette belle création a été faite d'abord à Toulouse puis Paris, avec le même succès. Il y a une magnifique transparence dans l'orchestration de Cheng que la direction très inspirée de Tugan Sokhiev rend merveilleusement bien, grâce aux qualités de délicatesse de l'orchestre de Toulouse. Hugo Blacher avec son solo de trompette sublime ouvre avec émotion cette belle partition. Et bien des solistes lui emboîtent le pas avec les mêmes qualités, il faudrait tous les citer… Qigang Chen est le compositeur sino-français que le monde entier admire, et cela se comprend aisément. Le public parisien a semblé adorer cet « Itinéraire d'une illusion ». Il faut dire qu'une création avec des musiciens si virtuoses et un chef si précis et musical à la fois ne peut qu'apporter toute satisfaction. Une création de cette qualité tord le cou aux idées reçus sur l'inécoutable trop souvent mis en exergue par d'autres compositions contemporaines.  Il est possible d'écrire une partition facile d'écoute et de grande complexité, la preuve en est donnée ce soir avec éclat.



Tout en modestie, le jeune Edgar Moreau rentre ensuite en scène avec son violoncelle ; il s’installe sur son estrade. La complicité avec Tugan Sokhiev est palpable. Dès son délicat premier coup d’archet, nous savons que ce prodigieux interprète va rendre hommage au génie de Chostakovitch. Ce deuxième concerto si complexe et difficile a été commandé par Rostropovitch, c’est dire ! Il est impossible de décrire l’admirable osmose qui existe entre le soliste et l’orchestre. Tugan Sokhiev a les yeux partout et ne laisse jamais rien au hasard. La précision de sa direction est implacable tout en laissant de grandes plages de legato pour le soliste. Il est partout,  à la fois suspendu aux gestes du violoncelliste et encourageant chaque musicien de l’orchestre. Et les moments solistes dans l’orchestre sont nombreux ! Les nuances sont

creusées de façon sublime ; les couleurs du violoncelle s'harmonisent avec celles de l'orchestre. Voilà une très belle interprétation de ce concerto. Le succès est grandiose, partagé entre l'orchestre, le chef et ce soliste si attachant. Edgar Moreau a une maîtrise technique impeccable, totalement mise au service de la musicalité la plus délicate.

Nous avions déjà entendu à deux reprises la magnifique interprétation toulousaine de la Cinquième symphonie de Chostakovitch et nous nous faisions une fête de la déguster dans la magnifique acoustique de la Philharmonie de Paris. Il est certain que le public toulousain peut admirer son orchestre sous la direction de son chef dans la Halle-aux-Grains mais vraiment ce n'est pas le même orchestre que nous pouvons entendre à Paris. J'ai déjà souvent écrit combien cette acoustique est merveilleuse mais vraiment c'est lorsque l'Orchestre du Capitole de Toulouse joue dans de belles acoustiques comme à Paris, qu'il sonne magnifiquement bien. Les nuances infimes peuvent être développées et les forte ici sont généreux sans risque de saturation et sans jamais la moindre violence. Car c'est une caractéristique de la direction de Tugan Sokhiev de toujours développer très progressivement les nuances et de garder une petite marge pour le dernier forte. Toute la puissance contenue dans la symphonie, la provocation, la moquerie, voir la méchanceté ont trouvé dans cette interprétation toute leur place. Le final avec cette construction implacable a amené le public à véritablement exulter.
Un magnifique concert dont la dimension historique est relayée sur le net, sur le site de la Philharmonie de Paris Live. La partition de Qigang Chen mérite d'être connue et Chostakovitch n'est jamais assez joué ; d'autant que là, il est interprété d'une admirable façon.

Compte rendu concert. Paris. Grande salle de la philharmonie, le 5 novembre 2018. Qigang Chen (Né en 1951) : l’avenir d’une illusion ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Concerto pour violoncelle n° 2 et Symphonie  n°5 ; Edgar Moreau, violoncelle ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Tugan Sokhiev, direction.

---

# Compte-rendu,concert.Toulouse,Halle-Aux-Grains,le 29 avril 2016. Berlioz: Roméo et Juliette.Tugan Sokhiev,direction.□□□

Quelle soirée! Ce n’est pas la première fois que **Tugan Sokhiev** dirige cette admirable partition,car il l’a donnée en février à Berlin ; toutefois il se dégage de son interprétation toulousaine, une vitalité et une urgence dramatique qui a quelque chose de la fougue romantique assumée qui convient parfaitement à la tragédie la plus aimée de Shakespeare.Il me semble que cette adaptation de la pièce de Shakespeare, en une forme inouïe nommée symphonie dramatique mais qui dure près de

deux heures, avec son mélange baroque de genres est la plus aboutie de toutes les illustrations musicales ou opératiques de cette tragédie. La poésie conservée de cette histoire d'amour et de cette histoire de guerre si édifiante, la liberté laissée à l'auditeur pour construire son propre monde et partager les émotions de Roméo et Juliette, de cette haine dévastatrice et folle si présente encore aujourd'hui, … tout cela produit un moment rare.

## Chapeau bas!

**Tugan Sokhiev éblouit dans Berlioz amoureux inspiré par Shakespeare : splendide Roméo et Juliette à Toulouse**



**Tugan Sokhiev aime Berlioz** et il le prouve une nouvelle et belle fois! Après ce même Romeo et Juliette donné à Berlin en

février 2016, il a dirigé le Requiem au Bolschoï, et s'apprête à conduire dans ce même théâtre, la Damnation de Faust en juillet prochain. Il aime et comprend la partition fleuve de Berlioz comme peu le savent. Car dès les premières mesures de la fugue lancée par les alti, nous somme pris dans une aventure dont personne de sortira tout à fait le même. La beauté de la partition est fulgurante, son intelligence et sa modernité aussi. La partie centrale est cette incroyable scène d'amour à l'orchestre, plus belle que tous les duos d'opéra du monde tant Berlioz fait chanter son orchestre. Ce bijou central a été dirigé si admirablement par Tugan Sokhiev, suivi comme si leur vie était en jeux par tout son orchestre et le chœur, que le temps suspendu, a permis un retour en soi pour les amoureux de l'amour. Si ce moment crucial et central demeurera dans ma mémoire je crois qu'il est impossible de décrire tout ce qui fait la beauté et la richesse de cette symphonie dramatique. La forme est si originale et si habile à nous conduire vers la poésie de Shakespeare que je ne prendrai que deux exemples.□□L'utilisation des voix solistes est d'une invention incroyable. La mezzo-soprano dans un moment qui tient à la fois du récitatif et de l'air, dans un légato à l'élégance suprême accompagné surtout par la harpe, incarne la sympathie et la bonté, la foi en l'humanité, en la poésie. Elle s'adresse au public ainsi :

*□□Quel art, dans sa langue choisie,*
*Rendrait vos célestes appas ?*
*Premier amour ! N'êtes-vous pas*
*Plus haut que toute poésie ?*
*Ou ne seriez vous point,*
*dans notre exil mortel,*
*Cette poésie elle-même,*
*Dont Shakespeare lui seul eut le secret suprême*
*Et qu'il remporta dans le ciel !*

Si d'autres textes français chantés peuvent toucher ou trop souvent faire sourire voir rire,le texte d'Emile Deschamps est

d’une grande qualité tout du long. Son patient travail avec Berlioz semble porter les fruits d’une modestie de ses mots face au génie né à Stradford-upon-Avon, qui du coup révèle la poésie par la musique, faisant pour quelques temps taire la guerre entre parole et musique. Lors de ce qui s’apparente à un deuxième couplet, la manière dont Berlioz fait chanter sotto voce les violoncelles, est admirable de suggestion de la chaleur de la passion amoureuse naissante.
La mezzo-soprano québécoise **Julie Boulianne** est absolument parfaite. Voix au timbre profond mais sans vibrato large, jeunesse de couleur, et diction fluide permettent d’adhérer à son empathie pour les héros. Son souffle long et ses phrasés admirablement élégants sont d’un idéal de chant français trop peu souvent atteint.Le ténor a une très courte intervention et son air fuse. L’art avec lequel le ténor français **Loïc Félix**, arrive à garder toute l’élégance de Mercucio dans son chant prestissimo est un vrai régal. Pas une syllabe qui ne soit claire comme le cristal, le tout dans un chic incroyable et avec une voix au timbre de miel. C’est un très beau passeur pour le songe de la reine Mab qui ne peut s’oublier. Ainsi l’originalité avec laquelle sont traitées les voix soliste permet toutefois aux interprètes de briller. Le dernier à intervenir pour l’immense final est la voix grave de Frère Laurent. Cette page opératique, véritable dialogue entre le personnage et le choeur, est la seule concession au vieil opéra, mais à quel niveau de perfection! L’exhortation à la paix, obtenue de longue lutte par le moine est un bras de fer vocal admirablement écrit par Berlioz qui ne met pas en danger son chanteur face à la vaste foule mais lui permet par une écriture habile de dominer le chœur de plus de 80 personnes. **Patrick Bolleire**, plus baryton que basse a l’autorité nécessaire mais peut être pas le charisme de beauté de timbre qu’un José van Dam a su y mettre. La voix est franche d’émission et la diction suffisamment précise pour en imposer et obtenir ce fabuleux serment de paix.
Tugan Sokhiev a su porter haut ce final en terme de tension dramatique et d’espoir. N’avons nous pas toujours et toujours

besoin de cette paix ? □□Le choeur est lui aussi utilisé de manière particulière par Berlioz. Petit chœur ou grand chœur. A capella ou à peine accompagné par la harpe, soutenu par un orchestre immense ou final dramatique puissant. Il tient à la fois du chœur antique et moteur actif du drame. Le chœur catalan Orfeon Donostiarra, admirablement préparé par son chef, José Antonio Sainz Alfaro, a rendu hommage au génie de Berlioz dans toutes ses facettes. Porté par la direction sensible à main nue de Tugan Sokhiev, il a su donner en émotion, distance descriptive ou sentiments humains tout ce qui construit la dramaturgie de l'œuvre. Seul petit regret la diction n'a pas permis de tout comprendre.Mais quelle splendeur sonore!□□L'orchestre du Capitole a été merveilleux, impossible de décrire chaque moment superbe des solistes. Les violons ont été royaux autant dans les piani et les phrasé aériens, les effets magiques de la reine Mab, que dans la violences déchirante du final avec des traits comme des coups d'épée. Les violoncelles amoureux ont été voluptueux. Un exemple de l'orchestration inouïe de Berlioz: cette plainte dans la scène du tombeau portée par quatre bassons, le cor anglais et les cors alternativement. Cela construit une sonorité lugubre et belle, fascinante en sa lumière noire et inoubliable.□Berlioz peut compter sur un chef et un orchestre de toute première grandeur. Tugan Sokhiev et l'Orchestre National du Capitole ont été magnifiques ce soir. Chapeau bas! Grande soirée Berlioz et bel hommage aussi à Shakespeare.

□□□Compte-rendu,concert.Toulouse,Halle-Aux-Grains,le 29 avril 2016.Hector Berlioz(1803-1869): Roméo et Juliette, symphonie dramatique,op.17; paroles d'Emile Deschamps. Julie Boulianne,mezzo-soprano; Loïc Félix,ténor; Patrick Bolleire,basse; Choeur Orfeon Donostiarra (chef de chœur: José Antonio Sainz Alfaro); Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev,direction.

# Compte rendu, concert. Toulouse, le 4 mars 2016. Azagra, Beethoven… Vadim Gluzman, Tugan Sokhiev

Dès les premiers accords de prélude du jeune compositeur hispanique la qualité de la composition rejoint celle de l'interprétation et le public a été conscient de vivre un grand moment. Cette création, commande de l'orchestre du Capitole prouve combien l'orchestre et son chef sont engagés dans la défense de la musique contemporaine. La grande sagesse du compositeur **David Azagra** permet aux oreilles de se détendre et d'accepter une partition lyrique qui se déploie avec générosité. L'appel à une énergie supérieure est perceptible et crédible  mais la nostalgie de certains moments n'est pas sans évoquer le cor anglais  de Tristan et Yseult de Wagner. La beauté de l'orchestre est un enchantement, de couleurs et de nuances subtiles.



De son côté, le concerto pour violon de Beethoven avec l'interprétation de **Vadim Gluzman** restera comme un moment de bonheur total proche de l'inouï.  Ecoutant avec gourmandise l'introduction de l'orchestre, ce musicien d'exception cherche à se couler dans le son de l'orchestre. Cest ainsi qu'avant son entrée, il joue avec le tutti des premiers violons comme pour faire corps avec la musique de l'orchestre et le tempo. La direction vivante et fougueuse de Tugan Sokhiev obtient de très beaux phrasés des musicien et des nuances variées. Le romantisme de la partition s 'exprime par la générosité du son qui se déploie avec puissance. L'orchestre sera tout du long un partenaire très présent pour le soliste . Il faut dire combien Vadim Gluzman obtient de son Stradivarius une sonorité hédoniste et généreuse … laquelle semble flotter au dessus de tout.  Même dans les forte, le violon plane dans la lumière et n'est jamais éteint. Ses coups d'archets sont parfois étonnants car ils vivifient des moments trop connus. Il est admirable de sentir combien cette partition de Beethoven

retrouve dans cette interprétation une vivacité, un élan bien souvent perdu sous une trop complaisante tradition. Ici le chef et le soliste, main dans la main, semblent dépoussiérer la partition et lui rendre l'audace qu'elle contient. Le mouvement lent est un chant d'amour paisible et radieux et le final une danse de la vie splendide. Cette interprétation sensible et vivante restera dans les mémoires de tous spectateurs privilégiés de la Halle-aux-Grains comme des auditeurs de Radio Classique en direct ou les spectateur de Mezzo à venir.

Pour entretenir la relation d'amour du public avec Vadim Gluzman, il revient avec un extrait pour violon seul des sonates et partitas de Bach. Même sous un tonnerre d'applaudissement, il a bien fallu laisser partir celui qui est tout simplement l'un des plus grand violonistes du moment.

Pour  terminer ce magnifique concert la beauté et la puissance de la partition de Bela Bartok a représenté un pur moment de grâce. Le début de cette suite du Prince de bois fait penser à une sorte de création du monde avec l'utilisation si richement évocatrice des instruments les plus graves pianissimo. L'Or du Rhin de Wagner n'est pas loin. L'effet est sidérant mais la suite de cette pièce est tout à fait incroyable. L'orchestre est gigantesque qui utilise même deux saxophones. Il est demandé aux musiciens une concentration incroyable avec en particulier des rythmes fort complexes. Cette musique a quelque chose d'athlétique dans cette exigence de maitrise instrumentale totale et cette capacité à rendre naturels des rythmes d'une complexité inénarrable.
La manière dont Tugan Sokhiev dirige est un pur bonheur partagé. Souriant et heureux, il semble organiser jusqu'au moindre détail de cette formidable partition. Chaque instrumentiste est à la fête et semble donner tout ce qu'il peut pour participer à la fête. Les nuances sont richement creusées et le crescendo final est presque insoutenable de puissance. La beauté de la direction de Tugan Sokhiev, celle

de ses gestes comme de toute sa manière d'être, font merveille. Un seul regret : dommage que nous n'ayons pu profiter du ballet dans son intégralité, car nous savons quel chef de théâtre est Tugan Sokhiev et combien il aurait su lui rendre justice. Car la partition est la moins connue et la moins jouée des pièces dramatiques de Bartok. En effet l'opéra le Chateau de Barbe Bleue a trouvé son public, et récemment à Toulouse, mais également le Mandarin Merveilleux est plus joué que ce Prince de bois. Tugan Sokhiev nous avait offert une suite d'orchestre sensationnelle à Toulouse déjà en 2008. Ce soir pourtant il semble particulièrement maitriser la complexité de l'oeuvre avec joie et aisance. La maturité est magnifique et l'entente si belle avec l'orchestre du Capitole porte ses plus beaux fruits, comme une corbeille en forme de corne d 'abondance. Ce concert a uni des musiciens de grand talent et des compositeurs au génie souverain. Le jeune Azagra n'a pas démérité ce qui laisse augurer de bien belles compositions à venir.

Toulouse ; La Halle-aux-grains, le 4 mars 2016 ; David Azagra (né en 1974) : Prélude, création mondiale ; Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Concert pour violon et orchestre en ré majeur, op.61 ; Béla Bartók (1881-1945) : Le prince de bois, suite d 'orchestre op.13 sz .60 ; Vadim Gluzman , violon ; Orchestre national du Capitole de Toulouse; Direction : Tugan Sokhiev.

---

# Compte rendu, concert. Concert du Nouvel An à

# Toulouse. Le 1er janvier 2016. Tchaikovski, Bellini, Chostakovitch… Tugan Sokhiev…



**Salle comble ce 1er janvier 2016** pour le deuxième concert du nouvel an. La veille au soir les musiciens avaient offert le même programme aux toulousains. Un public rajeuni, et expressif a ovationné les artistes après chaque pièce. Cette relation de plaisir et de confiance entre musiciens, solistes, chef et public a été le moteur d'une alchimie sophistiquée. Car ce programme qui en apparence comprend des pièces « faciles » est en fait exactement construit pour mettre en valeur toutes les facettes de la musique et la subtilité des instrumentistes. Thème général russe certes, avec un joyau belcantiste en son sein du plus sensibles des compositeurs de bel canto italien : Vincenzo Bellini (Concerto pour hautbois). Cela fonctionne à merveille et la délicatesse, la longueur de souffle, l'élégance et la beauté sonore du hautboïste ont apporté une instant de magie fraiche et nuageuse au milieu de couleurs flamboyantes et de rythmes irrésistibles. Car si le hautbois d'**Alexeï Ogrintchouk** est fêté dans le monde entier, le soliste et chambriste inestimable a semblé pendre un plaisir immense lors de l'interprétation des arabesques, volutes et phrases planantes du concerto de Bellini sous la direction lyrique de **Tugan Sokhiev**. L'entente a été admirable entre les musiciens. L'humour et la malice du final prestissimo ont renforcé encore une complicité exquise.

**Concert du Nouvel An : Sokhiev, Maestro Crescendo !**

Les extraits des principaux ballets de Tchaïkovski ont été un enchantement sous la direction si idiomatique de Tugan Sokhiev. Nous avons toujours loué ses interprétations de Tchaïkovski dont il a régalé Toulouse à l'opéra comme au concert.  Même en extraits si précis, le charme de la théâtralité opère, chaque extrait est situé dans l'histoire du ballet. En état de grâce le chef a dirigé tout le concert sans baguette dans un don complet de sa personne. Gestes expressifs de danseur, d'escrimeur, de cavalier, de torero, sourire aux lèvres, yeux noirs ou malicieux, le spectacle de cette gestuelle à l'esthétisme rare a été un enchantement à lui seul. Musicalement les instrumentistes ont tous brillé, explosant de virtuosité et de beauté sonore. La direction si souple de Tugan Sokhiev obtient pourtant une précision rythmique incroyable. Les phrasés sont larges et toujours chantants, les couleurs variées tour à tour éblouissantes ou mordorées, les nuances portées par les mains si expressives du chef atteignent des sommets. Au point que Tugan Sokhiev peut être proclamé « Maestro Crescendo ».

La deuxième partie du concert quitte Tchaïkovski pour Katchaturian et sa Danse du sabre si prompte à mettre en valeur les percussions. Mais ce sont peut être les danses de Chostakovitch qui seront les plus irrésistibles en raison d'un humour incroyable de l'orchestration. Le trombone à coulisse de « Tea for two » ayant la palme,  indiscutablement. Le final par la (trop) courte suite de 1909 de l'Oiseau de Feu de Stravinski élargit l'espace sonore avec un crescendo final éblouissant de force maitrisée. Maestro Crescendo oui vraiment, merci Tugan Sokhiev pour ce programme si stimulant permettant de commencer l'année en pleine énergie !

Pris au piège de son succès, alors qu'un premier  bis a été donné (la vocalise de Rachmaninov ayant permis le retour du

hautboïste sublime), puis la marche de Radetzky (Johann Strauss père) mettant le public sous la direction du chef avec un charisme incroyable, une partie du public a houspillé Tugan en  lui faisant comprendre qu'il n'était pas d 'accord avec la fin du concert, lorsque celui ci voulait partir. Avec un « on ne m'a jamais fait cela », bousculé, mais heureux, Tugan Sokhiev est revenu diriger, musiciens et public pour la reprise de la fameuse marche de Radetzky : un Grand moment de complicité et de partage. Avec un tel chef, un si bel orchestre  et un pareil public, l'année musicale s'annonce …. fabuleuse à Toulouse.

---

# Compte Rendu Concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 9 décembre 2015 ; Wolfgang Amadeus Mozart ( 1756-1791) : Symphonie concertante pour vents en mi bémol majeur KV.297b ; Dimitri Chostakovitch (1906-1975) : Symphonie n° 10 en mi mineur op.93 ; David Minetti,

# clarinette ; Olivier Stankiewicz, hautbois ; Jacques Deleplanque, cor ; Estelle Richard, basson ; Orchestre National du Capitole de Toulouse. Tugan Sokhiev, direction.

Ce concert a été ouvert dans la bonne humeur, l'élégance et la musicalité la plus subtile. La Symphonie concertante pour instruments à vents de Mozart est une œuvre très belle, aux proportions parfaites et à l'équilibre idéal entre solistes et orchestre. L'originalité de l'association de la clarinette, du hautbois, du cor et du basson dans un orchestre classique bien étoffé en fait une œuvre symphonique enrichie et non un orchestre accompagnant des solistes. Les quatre compères sont tous solistes de l'Orchestre du Capitole (ou l'ont été). Cela se voit par une complicité et une écoute, rares et émouvantes, et cela s'entend par un même phrasé, une même vision de la musique. Les trois mouvements passent comme un rêve avec des moments d'émotions, de joie, d'humour.

**Au sein de l'Orchestre du Capitole, se distinguent plusieurs tempéraments solistes**

## Quels Artistes !



La très belle introduction orchestrale dirigée avec amour par **Tugan Sokhiev** permet aux solistes de se sentir accueilli pour développer leurs extraordinaires qualités de son, de phrasé et de nuances. Quand la beauté prend ainsi le devant tout paraît évident. La sonorité mozartienne de la clarinette de David Minetti nous est connue, lui qui est un interprète si inspiré du Concerto de Mozart, qui sous la baguette de Tugan Sokhiev nous avait déjà enchanté. Beauté du son, longueur de souffle, nuances piano irréelles, cet artiste a tout d'un musicien d'exception, le compter dans l'orchestre du Capitole est une chance, nous le savons. Le hautbois d'Olivier Stankiewicz est plus rare dans l'orchestre ces temps ci, il joue outre-Manche dit-on. Ce soir sa complicité avec l'orchestre, le chef et ses collègues est source de bonheur partagé. Et quelle sonorité ! Ce hautbois rond au son plein et fin à la fois, qui sait nuancer et phraser à la perfection est une vraie bénédiction. Cette musicalité succulente avec cette rondeur de son évoque quelque dessert à la pêche. Quand nombres d'orchestre et même de haut rang ont des hautbois trop citronnés.

De son côté, Jacques Deleplanque, fait les beaux soirs de l'orchestre dans des soli de cor toujours admirables. Ce soir, même si il a un peu bataillé avec «  sa tuyauterie » entre ses interventions, non sans humour. Il a su prouver que le cor est aussi fin et précis que les bois, rivalisant de rondeur avec le hautbois, de chaleur avec la clarinette, de profondeur avec le basson. Cet artiste qui a été remarqué très jeune par Boulez, est soliste internationalement connu, il est également professeur à Paris. Estelle Richard, petite benjamine de l'orchestre est basson solo depuis 2011. Son aplomb, la délicatesse de son jeu, sa sonorité toujours chaude et rayonnante ont su assurer un tapis de velours épais dans les dialogues quand la légèreté de sa virtuosité et sa grâce

dans les soli ont été remarquables. Et toujours ces phrasés complices entre tous. Dans le final, le jeu de duel à fleuret moucheté entre les quatre solistes a été un moment d'humour et de joie partagée inoubliable. Après un final enthousiasmant, le public ravi fait un triomphe à ces musiciens si complices. Le bis qui a toute la saveur mozartienne est en fait la cassation d'un contemporain : Johann Georg Lickl, autre ravissant joyau de complicité. Que du bonheur !

## Parcours de la terreur

La deuxième partie du concert a complètement changé d'atmosphère avec un orchestre grandement enrichi. Après la lumière et le joie, le malheur et l'enfer. La dixième symphonie de Chostakovitch est un cri, une déclaration de guerre à la barbarie. Staline est mort et Chostakovitch si tourmenté par la censure stalinienne, se sent enfin libre d'exprimer ce qu'il ressent depuis tant d'années noires. La douleur est ce soir présentée avec rigueur et puissance par Tugan Sokhiev. La lugubre plainte des contrebasses et cordes dans le grave qui ouvre la Symphonie et évolue longuement, gagne en force et en puissance d'horreur. L'ampleur du son jusqu'au fortissimo glace le sang. Ce long premier mouvement agit comme le parcours d'un champ de ruine et de mort, celui dont les hommes sont capables hier comme aujourd'hui. Une telle désolation est difficilement supportable quand la beauté du son de chaque pupitre, chaque solo (clarinette, flûte, basson et contre-basson, cuivres) exalte la douleur et la maitrise de la construction par le chef est si exacte, avec des silences si habités. Tugan Sokhiev est dans son élément et ce n'est pas la première fois que le public ressent combien son interprétation est idiomatique. Le mouvement Vivace qui suit, ajoute par sa frénésie à l'horreur comme si la mécanique bien huilée de la persécution s'emballait. Les instrumentistes rivalisent de virtuosité dans le tempo d'enfer choisi par le chef. Dans la troisième partie Tugan Sokhiev met en valeur la construction du morceau autours du thème (signature musicale

DSCH – (NDLR : pour Dmitri SCHostakovitch- : ré, mi bémol, ut, si), comme des ricanements sarcastiques. La danse est à la fois grotesque et enthousiasmante dans sa force de persuasion. Danser au bord du gouffre mais danser avec folie… Les deux derniers mouvements enchainés sont comme une revisitation en accéléré de ce parcours de la terreur. On ne peut à l'écoute de cette musique éviter de penser à notre époque en sa violence sourde. Non, nous ne sommes pas à l'abri … freinera t-on cette course à l'abîme ?

Les instrumentistes atteignent un degré de concentration extrême, poussés à bout par un chef galvanisé. Comme chaque fois, Sokhiev sait construire le crescendo jusqu'à la fin dans un effet théâtral saisissant.

Le public comme choqué est intarissable d 'applaudissements. Un tel voyage de la joie au désespoir n'est pas banal. Quelle force émane de la musique lorsqu'elle est défendue ainsi ! Bravo et merci  à tous. Artistes comme politiques qui investissent avec justesse dans la culture. La salle était à nouveau pleine ce soir et le public jeune confirme son amour des concerts. Soirée pleine d'espoir, d'accomplissement, très encourageante.

---

# Compte-rendu concert. Paris,Philharmonie 1.Le 24 nov 2015; Beethoven, Rimski-Korsakov,D.Fray,piano.Tugan

# Sokhiev



La Philharmonie de Paris a fait grand bruit avant son inauguration en 2014 et depuis a une programmation exemplaire en termes de diversité autant que d'excellence et une fréquentation qui en impose. La beauté du bâtiment de Jean Nouvel dont les abords ne sont pas tout à fait terminés séduits par une présence originale. Monter les escalators et pousser la porte de la salle réserve une surprise de taille. Ce n'est pas la seule largeur de la salle qui impressionne mais sa beauté, son originalité, sa gourmandise. Rien de symétrique mais des courbes, des rubans, des corbeilles. Des couleurs de dessert à base des trois chocolats, noir, lait et blanc ; des caramels, de la crème de lait ou fouettée ; du croquant, du miel. Cette douce beauté, dans des éclairages chauds, créée une sorte d'intimité familière et offre une visibilité parfaite. L'oreille est à la fête avec une précision incroyable permettant d'entendre le son le  plus infime et une élégante réverbération qui permet même après le forte le plus sonore un très court écho qui donne espace et vie. Probablement la plus belle acoustique de l'Hexagone pour les grandes formations et l'une des meilleures de la planète.

C'est dans ce vaste vaisseau plein d'un public nombreux que l'Orchestre du Capitole a offert une concert très applaudi. Le pianiste David Fray originaire du Sud-Ouest était le concertiste. Tugan Sokhiev, l'orchestre et lui se connaissent bien. Pourtant le jeune pianiste est entré sur scène tendu et n'a pu se détendre que lors du deuxième mouvement. Sa sensibilité et la délicatesse de son jeu trouvent dans la direction de **Tugan Sokhiev** un partenaire idéal. La salle permettant de doser très finement les nuances l'exposition de

l’orchestre a mis la barre très haute en une véritable symphonie de couleurs et nuances et un phrasé d’une noble élégance. L’entrée du piano a été tout en délicatesse et musicalité. Le dialogue a été osmotique avec un orchestre d’une beauté de chaque instant. Le mouvement lent a été le moment de grâce attendu, dialogue de pure poésie. L’énergie du final, les jeux de  réponses entre l’orchestre et le soliste, la joie partagée ont été une apothéose vivifiante. Le jeune pianiste a offert en bis une pièce de Schubert en forme de mélodie hongroise d’une grande délicatesse.

En deuxième partie, Tugan Sokhiev nous fait voyager dans les contes de mille et une nuits. Son interprétation du poème symphonique Shéhérazade de Rimski-Korsakov est théâtrale et poétique. Le souffle de l’Orient le plus idéalisé a soufflé. Le violon solo de Geneviève Laurenceau a été parfait de sensualité et de virtuosité avec des sonorités pures et aériennes. Chaque famille de l’orchestre a brillé par une présence ardente et une délicatesse de timbres et de nuances que la salle a magnifiées. La direction souple de Tugan Sokhiev, son plaisir partagé avec son orchestre révèlent une qualité d‘échange rare. Le public y a été sensible qui a ovationné la phalange toulousaine et son chef. Quand on sait la valeur des orchestres récemment invités dans cette salle (dont le Philharmonique de Berlin)  on mesure le succès artistique de cette équipe Toulousaine.

Une remarque sur la qualité de la salle qui permet à l’orchestre de développer des nuances que leur habituelle Halle-aux-Grains mange ou sature. Il me semble que les qualités de l’orchestre du Capitole ne se révèlent qu’à 75% dans la Halle-aux-Grains. Espérons que le projet de la nouvelle salle verra le jour rapidement à Toulouse afin que le public mesure encore mieux la qualité de son Orchestre qui a ce soir enthousiasmé les Parisiens. Il y va de l’avenir d’un projet artistique de grande valeur.  Ce serait dommage que le public toulousain ne bénéficie pas des meilleurs concerts de

Son Orchestre !

Compte-rendu concert. Paris. Grande salle Philharmonie 1.Le 24 novembre 2015;  Ludvig van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano n°3 ; Nikolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) : Shéhérazade, suite symphonique ; David Fray, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction : Tugan Sokhiev.

---

# Compte rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 12 juin 2015 ; Wolfgang Amadeus Mozart (1751-1791) : Don Giovanni, K.527 , ouverture; Ludwig Van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano et orchestre n°3 en do mineur, OP.37 ; Félix Mendelssohn (1809-1847) : Symphonie n°4 « Italienne », OP.90 ; Inon

# Barnatan, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction : Tugan Sokhiev.

*Public, politique, culture : tous unis autour de Tugan Sokhiev, un chef dont la qualité de la baguette s'affirme fédératrice…*

**Merveilleuse alacrité !**



Dans une époque où la plainte sans fin et l'esprit maussade en boucle sont la règle, ce n'est pas sans surprise que le public de la Halle-aux Grains a vu le maire de Toulouse, Jean-Luc Moudenc, le sourire aux lèvres, monter sur scène. La Municipalité veux fêter avec éclat **les dix ans du chef Tugan Sokhiev à la tête de l'Orchestre du Capitole**. Cette médaille d'or de la Ville, que le maire lui a remis, vient donc officialiser les choses. Avec modestie et bonhommie Tugan Sokheiv a simplement remercié et dit que cette médaille appartenait autant aux musiciens de l'orchestre que lui, et même à l'équipe municipale pour son indéfectible soutien dans des temps incertains…Il est si bon et rare de vivre un accord si évident entre politiques, public, artistes. Sans plus tarder Tugan Sokhiev a saisi sa baguette pour diriger l'ouverture de Don Giovanni. Le souffle du drame a aussitôt ému, avant que la gaité de la fugue ne dissipe ces brumes de l'âme. En quelques minutes, Tugan Sokhiev et son orchestre précis et virtuose ont permis de vivre tout le drame et la farce de cette somptueuse partition. Passant du romantisme le plus sombre à la vivacité

la plus enjouée, tout en maintenant une tension constante, nous n'avons pu que regretter que le Capitole n'offre pas d'avantage de productions lyrique à un chef si doué pour le théâtre.

**Inon Barnatan est un jeune pianiste prodige** que les Toulousain ont déjà pu entendre au festival de septembre, Piano aux Jacobins. Remarquable musicien, ce jeune talent a su offrir une version de toute beauté dans le Troisième Concerto de Beethoven. Avec une palette de nuances riches, des sonorités variées, un toucher d'une grande délicatesse, la musique diffuse à tout moment. Très à l'écoute de l'orchestre il a constamment cherché à harmoniser sa sonorité à celles de l'orchestre. Cette science de l'écoute est ravissante et permet des moments de grande musicalité quand un chef comme Tugan Sokhiev, attentif et vigilant aux équilibres, dispose d'un orchestre si précis. L'entente a été parfaite et l'oeuvre si égalitaire entre le soliste et l'orchestre, a sonné magnifiquement, avec force et finesse. L'évidence qui s'est dégagée de cette interprétation a tenu de la magie. L'idée m'est venue qu'Inon Barnatan a dans son jeu quelque chose de la poésie et de la délicatesse des Elfes avec une sorte de sagesse sereine.

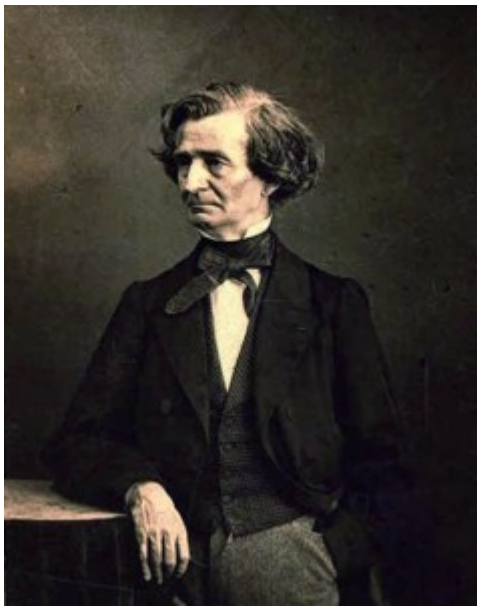
Le bis qu'il a donné en a été une belle illustration avec des nuances d'une infinie délicatesse et un toucher sensible permettant un legato de rêve dans un extrait de la cantate BWV 208 de Bach dans une transcription signée Egon Petri.

En deuxième partie de concert, la belle affinité entre Tugan Sokhiev et la musique de Mendelssohn a de nouveau semblé une évidence. La Symphonie Italienne est si solaire, si enthousiasmante et si entrainante que les sourires du chef et des musiciens ont été bienvenus. L'alacrité domine cette interprétation qui met en lumière toute les finesses de cette partition. Les nuages et une mélancolie fugace ont été rendus mais sans lourdeur. C'est la vivacité des tempi, la délicatesse des phrasés, la finesse des nuances  qui ont

soutenu une narrativité entrainante. Un très beau concert de fin de saison Toulousaine pour Tugan Sokhiev, devant une Halle aux Grains pleine à craquer et en liesse. C’est un programme idéal pour célébrer les 10 ans d’un accord parfait et heureux.

---

# Compte rendu, concert. Toulouse. Halle-aux-Grains, le 5 février 2015 ; Hector Berlioz (1801-1869): Grande Messe des Morts (Requiem), OP.5 ; Bryan Hymel, ténor ; Orfeon Nodostiarra, chef de choeur : José Antonio Sainz Alfaro ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction : Tugan Sokhiev.



Oeuvre immense et fondamentale, le Requiem de Berlioz provoque toujours une grande attente chez le public tant l'œuvre est ambitieuse. Héritage de la longue danse, pleine de méfiance, entre l'état et la religion catholique, cette Grande Messe des Morts a été une commande officielle. Certes au plus grand compositeur français du moment, mais athée affiché. Toutefois en homme plein de spiritualité, Hector Berlioz était sensible à l'histoire de
la musique religieuse dont il a souvent utilisé des thèmes comme le Dies Irae dans la Symphonie Fantastique, ou la marche des pèlerins dans Harold en Italie. L'ambiguïté baigne donc cette commande, comme notre histoire de France elle même avec, des liens entre le pouvoir et la religion qui ont pourtant toujours trouvé un parfait accord pour envoyer la chair à canon du champ de bataille au paradis sans état d'âmes. Commande pour célébrer la révolution de 1830, la Grande Messe des Morts,  a ensuite été récupérée pour les soldats morts. La création a eu lieu en décembre 1837 aux Invalides. Hector Berlioz lui même a entretenu des légendes autours de la création déplaçant vers le spectaculaire tout ce que cette oeuvre contient en fait d'intime et de personnel. Jusque dans le choix du texte latin, sans Libera me, ni Pie Jesu, Hector Berlioz a choisi le sombre et le manque d'espoir que la mort lui évoque. L'oeuvre, est parfois prise dans cet éclairage spectaculaire quand une partie du public et de la critique veulent avant tout du bruit et de la fureur dans l'interprétation en comptant le nombre de timbales ou mesurant les décibels du Dies Irae.

L'interprétation de ce soir a été avant tout d'intelligence, de finesse et de musicalité. Le théâtre de la mort y est plein de silence et de nuances pianissimo comme Berlioz l'exigea. La

beauté de la partition, ses audaces d'orchestration, sa magie des nuances développées de l'infime au terrible, la rutilance et le mordoré des couleurs instrumentales, la sublime capacité du choeur à offrir toutes sortes de nuances et de couleurs ont fait de ce concert un très bel instant de musique. Les intentions de Berlioz sont respectées par Tugan Sokhiev qui semble avoir compris le compositeur sans se laisser séduire par le bruit et la fureur. Loin de ce chef intègre la recherche d'effets pour l'effet ! Mais au contraire une mise au service de la partition de tout son talent.

Il semble à ce stade de sa carrière que Tugan Sokhiev n'a plus à démontrer sa science de la direction. Il a posé sa baguette au bout de quelques minutes, semblant totalement confiant dans les forces dirigées. Malgré une spatialisation complexe des orchestres de cuivres comme souhaitée par Berlioz aux quatre points cardinaux de la salle, aucun décalage n'est venu gâcher l'harmonie obtenue par cette direction souple et précise à la fois. Un regard dans le dos, un petit geste de la main ont permis aux cuivres de s'insérer dans le tutti avec la nuance exacte quand le début était trop fort. L'hommage à rendre a ces musiciens des cuivres est ému tant leur concentration et leur engagement ont permis des moments de grâce infinie. L'association des flutes et des trombones a été magique. Direction subtile, permettant à la musique si riche et savante de Berlioz de libérer une charge émotionnelle faite d'introspection et de retenue, autant que de fureur et de colère, de peur et de terrassement.

Tout l'orchestre a été d'une concentration totale et d'une perfection instrumentale qui laisse sans voix. L'Orfeon Nodostiarra, chœur transpyrénéen fidèle aux Toulousains depuis l'ère Michel Plasson, a été merveilleusement préparé par José Antonio Sainz Alfaro. Les beaux gestes de Tugan Sokhiev à mains nues, ont sculpté un son d'une beauté confondante. Le pupitre des ténors souvent mis a l'épreuve a été bouleversant de lumière et de fines nuances piano comme de force et de

brillance dans des fortissimi jamais brutaux. Les soprani ont su garder chaire et âme dans des pianissimi de rêve. Le dialogue avec le ténor solo a été un moment de grâce. Ce choeur riche a été à la hauteur de cette partition si exigeante avec un moment a capella de pur enchantement. Le ténor solo a une intervention à froid tardive et d'une difficulté de tessiture non négligeable.  Bryan Hymel est non seulement une voix vaillante à la beauté de timbre rare mais c'est surtout un musicien délicat aux phrasés de rêve. Il a su nuancer sa partie sans la moindre dureté, gardant une aisance souriante jusque dans les aigus meurtriers. Un  grand moment de chant mais surtout de musique pure.

La Halle-aux Grains a été un écrin parfait pour cette version si musicale de la vaste Messe des Morts d'Hector Berlioz. Tugan Sokhiev particulièrement inspiré et heureux a obtenu des forces rassemblées toute la musicalité dont ils sont capables, orchestre, soliste et chœurs. La subtilité de la partition a été magnifiée par des geste sculptants et orants. Biens des mouvements ont été enchainés sans relâcher la tension.
Tugan Sokhiev a permis de rendre limpide la construction parfaite de cette oeuvre immense. Et c'est dans cette construction d'ensemble  parfaitement comprise que les moments de fureur ont pris leur place sans exagération mais sans faiblesse.
Un grand art musical a plané très haut ce soir à Toulouse. Le lendemain les forces Toulousaines se sont confrontées à l'acoustique encore inconnue de la Philharmonie de Paris. C'est très audacieux mais le succès sur place à Toulouse est de bon augure. Le public a chaviré pour cette oeuvre comme rarement tant toutes ses beautés ont été offertes ce soir.

# Compte rendu, concert. Toulouse. Halle aux Grains, le 18 septembre 2014. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en si bémol majeur, op. 23 ; Antonin Dvorak (1841-1904) : Symphonie n°9 en mi mineur « du Nouveau Monde » op.95 ; Behzod Abduraimov, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse . Tugan Sokhiev, direction.



Comme jamais, cette rentrée de l'Orchestre était très attendue. Salle comble et demandes de place non satisfaites sur petits papiers à l'entrée de la Halle aux Grains le prouvent. Ce n'est pas seulement le programme comprenant deux œuvres phares du répertoire mais surtout une véritable impatience à retrouver notre orchestre et son chef qui a

motivé cette fièvre. Comment ne pas le deviner, la liaison entre la ville, l'orchestre et son chef est à son zénith. **Tugan Sokhiev** dirige à Berlin et Moscou en plus de Toulouse ! Chacun mesure et la chance qui est la nôtre, et un prochain départ qui devient une évidence. Donc c'est la fête de la rentrée de l'orchestre et Catherine D'Argoubet a comme de bien entendu artistement choisi le pianiste complice de Piano aux Jacobins pour ce concert double. Signalons d'ailleurs que **le jeune prodige Ouzbeke, Behzod Abduraimov**, (notre photo) se produira aussi au Cloître des Jacobins mercredi 25 septembre en solo. Le premier Concerto de Tchaïkovski créé à Boston a toujours eu un succès publique considérable. Son début si puissant est inoubliable. Dans un tempo très retenu, Tugan Sokhiev, qui a le geste rare, donne une tension aux premiers accords qui relayés par le pianiste construit une interprétation à la théâtralité assumée. Suivant à la lettre les indications du compositeur, Tugan Sokhiev offre un vrai « Allegro non troppo et molto maestoso » ce qui permet au pianiste de nuancer considérablement son jeux. Le temps donné à la partition pour se déployer lui donne toute la puissance requise ; la tendresse n'en devient que plus émouvante. Les attitudes de Behzod Abduraimov sont celles d'un jeune homme passionné ne faisant qu'un avec son instrument, tour à tour le dominant, le caressant ou lui chantant la beauté de la vie. La délicatesse de certains touchers est très inhabituelle dans ce concerto virtuose qui permet des effets lisztiens extravertis. L'écho délicat dont il est capable dans la cadence, les subtiles nuances et les sonorités variées promettent beaucoup et le concert de mercredi nous permettra d'approfondir la connaissance d'un interprète que je devine sensible et poétique plus que puissant et tonitruant. Savoir résister au coté démonstratif du Concerto n'est pas donné à tout le monde. Dans le deuxième mouvement, – Andantino simplice-, Tugan Sokhiev suit l'indication à la lettre laissant flûte, bois et cors dialoguer en toute liberté avec le soliste qui se révèle très à l'écoute des musiciens de l'orchestre. La flûte de Sandrine Tilly fait merveille dans cette mélodie nocturne

relayée par le violoncelle ambré de Sarah Iancu dans un beau dialogue avec le piano délicat de Behzod Abduraimov. La partie centrale plus rhapsodique et fantastique est délicatement nuancée et le retour du tendre thème au hautbois, cors et clarinette, est pure beauté des songes.



**La battue modeste de Tugan Sokhiev** laisse beaucoup de liberté aux musiciens. Le final caracole et la précision de l'orchestre fait merveille. Dans un gant de velours mais avec une tenue ferme du tempo, les gestes précis de Tugan Sokhiev dynamisent le mouvement, relançant l'intérêt. La vélocité des doigts de Behzod Abduraimov fait merveille mais sans jamais renoncer à de fines nuances. Le final enthousiasmant termine avec brio et le public après de nombreux rappels obtient un bis qui permet de deviner les qualités lyriques pleines de délicatesse du pianiste. Le nocturne de Tchaïkovski habilement choisi promet beaucoup en tous cas. La Symphonie du Nouveau Monde poursuit ce voyage d'Europe centrale aux Amériques. Grande œuvre, magnifiée par un grand chef et un grand orchestre : le public a été gâté. Sur Medici Tv, il est possible de réécouter cette superbe interprétation qui permet à tout l'Orchestre du Capitole de briller. Nuances bien creusées, puissance maitrisée, phrasés délicats et construction rigoureuse de tous les plans caractérisent cette interprétation. Tugan Sokhiev dirige avec bonheur une partition qui grâce à lui ne manque ni d'espace ni de couleurs. Le théâtre est présent et le public est transporté dans un beau voyage au final enthousiasmant. Le mouvement lent avec cette cantilène extatique du cor anglais ouvre un instant de pure poésie. La soliste, Grabielle Zaneboni, a un legato magique. Dvorak donne de beaux instants à chaque famille de l'orchestre et de magnifiques soli. Chaque musicien est engagé totalement et semble heureux. L'orchestre est somptueux à chaque instant, capable de rendre à cette

œuvre si célèbre des moments de surprise.
Le final a lui seul comble le plus exigeant par la délicatesse de sa construction. Un grand et beau concert d'ouverture qui promet une saison magnifique. Le public qui l'avait deviné, a été présent !

Compte rendu, concert. Toulouse. Halle aux Grains, le 18 septembre 2014. Piotr Illich Tchaïkovski (1840-1893) : Concerto pour piano et orchestre n°1 en si bémol majeur, op. 23 ; Antonin Dvorak (1841-1904) : Symphonie n°9 en mi mineur « du Nouveau Monde » op.95 ; Behzod Abduraimov, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse . Tugan Sokhiev, direction.